

Angie chez les Navajos

Cet enseignement se déroule en 3 parties :

1. Début de l'histoire d'Angie
 2. Explication de la découverte de la Bonne Nouvelle par Angie au travers de l'apprentissage du verset
 3. Fin de l'histoire d'Angie
- Cette partie étant assez longue, vous pouvez la partager entre plusieurs narrateurs. Ce sera plus vivant si plusieurs personnes racontent chacune une partie. Vous pouvez aussi impliquer les jeunes aides pour cela.

PREMIERE PARTIE

C'était l'excitation à la ferme des Garber, à Leon, dans l'Iowa aux Etats-Unis. On attendait une naissance d'une minute à l'autre ! Les Garber avaient déjà six enfants, mais pour eux, chacun était un précieux don de Dieu.

Finalement, une petite fille vint au monde, on l'appela Alice.

- Quel magnifique bébé ! Regardez comme elle est forte et vigoureuse ! s'extasia le docteur.

Mais ...la famille n'en revenait pas ! Il y avait un autre bébé ! Alice avait une sœur jumelle !

Double joie ? Pas vraiment !

Car dès que le bébé apparut, les sourires se figèrent. Le docteur, triste et rempli de pitié, posa le deuxième bébé (Angie) doucement au pied du lit et dit en soupirant :

- Pauvre petite, elle ne vivra pas !
- Elle ne vivra pas ? Que voulez-vous dire ? s'écrièrent les Garber, choqués... Mais un simple coup d'œil sur la petite fille leur suffit pour comprendre. Le visage d'Angie était difforme et ses parents se rangèrent à l'avis du docteur.



Contrairement aux prévisions, Angie vécut et prit des forces ! Avec Alice, sa sœur jumelle, elle aimait jouer dehors, porter du bois et nourrir les poules. Elle suivait surtout son grand frère préféré, Georges. Il était si patient avec elle et savait si bien partager avec elle ses activités ! Il ne faisait pas attention à son visage difforme.

Angie devint un vrai garçon manqué et raffolait faire du cheval avec Georges.

Malgré ses problèmes, Angie avait de la chance parce que sa famille l'aimait beaucoup. Les Garber chantaient très volontiers. Chaque enfant savait chanter et jouer du piano ; aussi les cultes du dimanche matin ne manquaient jamais de musique et papa était le prédicateur !

On ne faisait pas de musique seulement le dimanche, mais aussi toute la semaine. Souvent, après une dure journée de travail, toute la famille Garber se réunissait sous le grand portail de la ferme et on chantait des cantiques, accompagnés de la flûte, du violon ou de la guitare de papa. Parfois, pendant la journée, tandis que maman faisait le ménage, les jumelles se balançaient sous les vieux arbres en chantant joyeusement des cantiques.



Angie comprit que Dieu s'intéressait à ses problèmes, à ce qui lui faisait de la peine, mais aussi à ses désobéissances. Elle apprit à parler à Dieu tout comme elle discutait avec Alice, en Lui confiant toutes ses pensées et ses soucis. Comme elle aimait lire, elle se passionnait pour les histoires d'indiens et se préoccupait de leur sort.

DEUXIEME PARTIE

Voir texte verset à apprendre

TROISIEME PARTIE



Cette bonne nouvelle découverte par Angie allait changer sa vie et nous allons voir comment.

Angie allait déjà à la grande école, lorsque son père lui annonça une nouvelle formidable : Nous allons nous rendre à un rodéo ! Le cœur d'Angie fit un bond.

Oh papa, c'est vrai ? Je ne peux pas le croire ! J'ai toujours rêvé d'assister à un rodéo. Comme j'ai envie de voir les cow-boys à cheval faisant des tours et attrapant le bétail en lançant leurs lasso ! Oh merci papa, mille fois merci !

Le grand jour arriva. Angie ne fut pas déçue. Le rodéo était vraiment formidable ! Elle était si excitée qu'en rentrant chez elle, elle se fit un lasso et s'entraîna sans relâche jusqu'au jour où...

- Papa ! Georges ! Venez vite me donner un coup de main ! cria Angie, dans la grange.

« *Qu'est-ce qu'elle a encore fabriqué ?* » se demanda son père en courant à son secours. De la grange parvenaient les cris désespérés d'un cochon...

- Pourquoi ce cochon hurle-t-il ? demanda-t-il.

En ouvrant la porte de la grange, il eut la réponse ; il vit Angie par terre, essayant de détacher un petit cochon frétilant et terrifié, empêtré dans son lasso

Comme le visage d'Angie était difforme, elle fut opérée à plusieurs reprises ; hélas, cela ne corrigea pas la forme de la mâchoire et une des interventions la laissa même sourde d'une oreille. Plus que jamais, elle se sentit différente.

Heureusement, en lisant la Bible, Angie apprit à mieux connaître Dieu, ce qui l'aida beaucoup. Elle comprit que Dieu la connaissait à fond et qu'elle avait beaucoup de valeur à ses yeux. Il savait même combien de cheveux elle avait sur la tête.

Bouleversée par sa découverte, Angie pria : *"Seigneur, c'est toi qui m'as faite comme je suis et je sais que Tu m'aimes. Je suis ton enfant et personne ne peut rien y changer !"* Elle se souvint que Dieu lisait dans son cœur, alors que les gens ne voyaient que l'extérieur. Plus elle y pensait, moins elle se souciait de son visage difforme. Elle savait qu'aux yeux de son Dieu plein d'amour, elle était une "pierre précieuse". Elle découvrait aussi que les autres, autour d'elle, étaient également précieux pour Dieu.



Juste au moment où Angie commençait à vouloir communiquer l'amour de Dieu aux autres, une terrible épreuve la frappa. Un dimanche, après avoir reçu son diplôme de fin d'études, elle alla se promener avec une amie. En rentrant chez elle, elle sentit une atroce douleur la transpercer de la tête aux pieds.

« *Qu'est-ce qui m'arrive ?* » se demandait-elle. Elle fit les 400 pas dans la maison toute la nuit, comme si le fait de marcher apaiserait la douleur.

Le lendemain matin, l'état d'Angie s'était encore aggravé. Son bras et sa jambe gauche étaient privés de force. Le docteur comprit immédiatement qu'elle avait la polio...

Le frère d'Angie saisit le docteur par le bras et s'écria :

- Comment ça la polio ? Mais cela signifie une infirmité permanente ou même la mort ! Vous ne comprenez pas, elle a toujours rêvé de partir enseigner dans l'Ouest. Comment fera-t-elle si elle ne peut plus se servir de ses bras et de ses jambes ?

Georges avait l'impression de vivre un cauchemar.

Pendant plusieurs semaines, le docteur frictionna et fit travailler les muscles endoloris d'Angie. Au début, cela lui faisait si mal qu'elle en avait les larmes aux yeux ; mais petit à petit, ses muscles s'assouplirent et elle reprit des forces.

« *Je peux redevenir exactement comme avant* », se dit Angie. Mais le docteur lui déclara :

- Votre bras et votre jambe ne se rétabliront pas complètement. Ils resteront toujours faibles.

Tant pis, se dit Angie. *Dieu n'a pas besoin que je sois belle pour se servir de moi*. Et elle en conclut : « *Il peut m'employer, même si mon bras et ma jambe restent faibles !* »

QUATRIEME PARTIE

- Mademoiselle Garber, la Mission Navajo est prête à engager son premier professeur pour le pensionnat. Nous aimerions vous confier ce poste, dit le responsable du bureau au siège de la mission.

Angie n'eut pas besoin de réfléchir pour donner sa réponse. Pendant toute sa vie, Dieu l'avait préparée pour ce travail. A ses yeux, les Navajos étaient les "pierres précieuses" de Dieu ; elle aimait vivre en plein air ; les Indiens américains et le Far-West la fascinaient ; elle mourait d'envie d'enseigner ; elle aimait la Parole de Dieu et en parlait souvent autour d'elle et elle comptait sur Dieu pour lui donner la foi et le courage nécessaires.

Pendant tout le voyage vers le Nouveau-Mexique, Angie put à peine fermer l'œil. Elle était surexcitée. Son cœur battait très fort. Elle voyait de ses yeux son rêve devenir réalité ! Elle était certaine que son amour pour ce pays ne faiblirait pas et qu'elle ne voudrait jamais le quitter.

Angie arriva à la mission après plusieurs jours de voyage. La mission paraissait aussi désolée que le paysage avoisinant, mais pour Angie, elle était magnifique.



Les Indiens qu'Angie aperçut au magasin en face de la mission étaient très différents des gens qu'elle connaissait. Les visages des vieillards étaient profondément ridés et burinés par l'impitoyable soleil du désert. La plupart des jeunes gens ressemblaient à des cow-boys avec leur jean, leur chemise à carreaux, leur chapeau de cow-boy et leurs santiags. Certains avaient des bandanas autour de la tête.

Angie trouvait les femmes très jolies avec leurs longs cheveux noirs, brillants, tirés en chignon ou flottant sur les épaules. Leurs poignets, leurs oreilles et leur cou étaient parés de bijoux de turquoise et d'argent et leur chemisier de velours orné de pièces d'argent étincelant à chacun de leurs mouvements.

Les enfants ne comprenaient pas l'anglais et au début, Angie ne parlait pas le navajo. Après beaucoup de temps et d'efforts, elle parvint à lire la traduction navajo de la Bible et à tenir une conversation en navajo. Peu d'Américains de langue anglaise (que les Navajos nommaient "Anglos" y étaient parvenus auparavant ! Lire et parler le navajo aida beaucoup Angie à s'intégrer.

A la mission, dans sa classe (de niveau CP), il n'y avait que six livres de lecture et très peu de meubles. La cour de récréation était dépourvue de jeux. Angie consacrait ses heures après l'école à jouer avec les enfants et à leurs faire réaliser des travaux manuels. Elle ne quittait ses "pierres précieuses" que pour préparer ses repas.

La plupart des enfants étaient séparés de leur famille pour la première fois : pas étonnant alors qu'ils soient si souvent tristes. Même lorsque les parents allaient au magasin pour faire leurs achats de

l'autre côté de la route, ils ne rendaient pas visite à leurs enfants, car ils pensaient : « quand nous repartirons, ce sera encore plus dur pour eux qu'avant ».



Dans la vie des Navajos, les guérisseurs jouaient un rôle très important. Ils étaient généralement riches et puissants. Angie savait que tout près de la mission, dans le canyon de grès rouge, vivait un guérisseur.

Cet homme faisait peur à tout le monde, car il était bourru et imprévisible. Il fallait qu'Angie fasse beaucoup d'efforts pour voir en lui une « pierre précieuse », une personne précieuse aux yeux de Dieu. Elle savait, cependant, qu'elle devait lui transmettre le message de la Bible.

Angie se rendit jusqu'à la hutte du guérisseur. Elle n'y trouva que sa femme. Elle lui proposa de lui lire un passage de la Bible en navajo. La femme fut étonnée, car peu d'Anglos savaient lire et parler le navajo ; elle accepta donc. Angie remarqua avec joie que la vieille femme hochait la tête pour approuver ce que disait la Parole de Dieu.

Tout à coup, le vieux guérisseur apparut à la porte ! D'où venait-il ? Comment avait-il pu s'approcher sans bruit ? Qu'allait-il penser en voyant une missionnaire dans sa hutte ? Angie, terrifiée, réalisa qu'elle n'avait aucun moyen de s'échapper. Pour se rassurer, elle se répéta : « *Le Seigneur est avec moi ! Rien ne peut m'arriver sans sa permission !* »

A son grand soulagement, le guérisseur ne fit aucun geste menaçant, mais il entra tranquillement dans la hutte et s'affaira derrière elle. Angie continua sa lecture. Comme il semblait écouter, elle s'apaisa. Elle se dit que la Parole de Dieu avait commencé à agir dans le cœur du guérisseur.

Angie commençait à reprendre confiance, lorsque soudain, le vieil homme éclata de rire. Il riait si fort qu'il se tenait les côtes ! Angie s'était trompée. Il ne la croyait pas, mais la considérait, elle et son Dieu comme son ennemi. Il ne l'avait écoutée que pour saisir l'occasion de la ridiculiser et dès qu'elle fit une erreur de prononciation, il commença à se moquer de « la missionnaire blanche qui croyait pouvoir parler navajo. » Angie se souvint de toutes les fois où on s'était moqué d'elle dans son enfance.

Angie n'avait qu'une envie : se sauver à toutes jambes de cette hutte pour ne jamais revenir ! Mais une pensée lui traversa l'esprit : « *Jésus aurait-il agi ainsi ? Se sauvait-il quand les gens se moquaient de Lui ?* » Aussi se força-t-elle à rester assise et à poursuivre sa lecture.

Cette première visite chez le guérisseur fut suivie de beaucoup d'autres. Chaque fois qu'il voyait Angie, il laissait son travail et entraînait dans la hutte pour l'écouter.

Un jour, Angie lut Jean 14.6 : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » en navajo et remarqua que le guérisseur hochait la tête d'un air approbateur, comme l'avait fait sa femme. La Parole de Dieu avait touché son cœur ! Au lieu de se moquer d'Angie, il commença à admettre qu'il existait un Créateur plein d'amour. Cela prit du temps, mais finalement le vieil homme comprit qu'Angie était son amie fidèle et que Jésus était son Sauveur plein d'amour. Il déclara avec confiance : « Jésus m'aime ». (Jésus uh o sho nih)

CINQUIEME PARTIE



Peu à peu, de nouveaux professeurs arrivèrent à la mission et Angie put consacrer davantage de temps à apprendre aux femmes indiennes à lire le navajo et à visiter les groupes de huttes de l'arrière-pays. On la reconnaissait de loin, dans sa camionnette

Datsun bleue, coiffée de son bonnet de pionnière en calicot. Il lui arrivait de faire plus de cinquante kilomètres par jour, en chantant avec entrain les cantiques qu'elle avait appris dans son enfance.

Angie remarqua que les familles qui avaient un poste de radio écoutaient la seule station en navajo. « *« Cette station serait idéale pour répandre le message de l'amour de Dieu qui libère »*, se dit Angie, au volant de sa camionnette qui soulevait un nuage de poussière.

Hélas ! Le chef de la station ne fut pas d'accord ! « Madame, notre règlement est formel : aucune émission religieuse ! Je suis désolé... »

Angie parvint tout juste à sortir du bureau...avant de fondre en larmes. Elle était terriblement déçue. Tout à coup, elle se redressa. Elle savait ce qu'elle allait faire : en parler à son tout-puissant Père céleste.

Peu de temps après, le directeur de la station l'appela au téléphone :

« Je ne sais pas ce qui se passe, Madame, je n'ai encore jamais vu ça : le règlement de la station vient d'être modifié ! Votre mission peut commencer à diffuser des leçons bibliques en navajo dès maintenant ! »

Les émissions radiophoniques de « La Parole d'Amour » furent diffusées tous les dimanches. Dans toutes les huttes où il y avait un poste de radio, on pouvait entendre la Parole de Dieu !



Si vous allez aujourd'hui à la mission navajo, vous reconnaîtrez la petite maison d'Angie à sa barrière peinte en blanc. Le soir, Angie joue de l'orgue mécanique en chantant des cantiques.

Si vous lui disiez que la vie ne l'avait pas gâtée, elle répliquerait aussitôt : « Qu'aurais-je pu avoir de plus ? C'est un tel privilège de vivre ici et de travailler parmi les indiens ! »

Bien des années ont passé depuis que cette « pierre précieuse » de Dieu est arrivée dans le pays des Navajos. Ses cheveux châtain ont blanchi. Sa peau, jadis claire et douce, est aussi ridée et bronzée que celle des vieux Indiens qui l'avaient fascinée autrefois.

Angie a construit un pont entre deux mondes : celui des Navajos et celui des Blancs. Sa vie s'est tissée dans la leur comme les fils de leurs magnifiques couvertures. Avec amour et respect, ils l'appellent leur « Grand-Mère ».

Si Angie a des yeux pétillants et un sourire radieux, ce n'est pas parce qu'elle a eu une vie sans souci, mais c'est grâce à la paix qui remplit son cœur et qui vient de Dieu seul. Elle a compris que Dieu l'aime et l'accepte telle qu'elle est. Cette confiance l'a libérée pour démontrer l'amour de Dieu aux autres.